

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST SELON SAINT MATTHIEU (MT 26,14 – 27,66)



« Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu », C'est le centurion qui nous l'annonce peu après la mort du Christ. C'est pourtant lui qui a participé à son arrestation, sûrement lui qui a partagé ses vêtements et les a tirés au sort avec les soldats, lui qui l'a conduit jusqu'au calvaire et lui qui l'a fait crucifié. Mais c'est encore lui qui le reconnaît en premier Fils de Dieu.

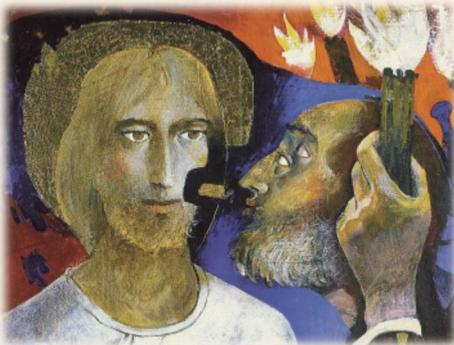
Et nous, aujourd'hui, pouvons-nous en dire autant ? Pouvons-nous dire « Vraiment, celui-ci est le Fils de Dieu » ? Plutôt qu'un événement du passé, Jésus crucifié n'est-il pas un événement qui concerne notre vie ? La Croix reste un mystère très profond. Elle nous concerne tous car nous connaissons tous à un moment donné de notre existence la souffrance et on n'a jamais fini d'en faire l'expérience.

L'année dernière, la sœur d'une amie a mis au monde son premier enfant. Alors qu'il y a comme toujours autour d'une naissance une grande joie, nous avons appris un mois plus tard que cette jeune maman était atteinte d'une leucémie. Toujours entourée de sa famille elle a vécu des semaines difficiles durant lesquelles elle a été séparée de son enfant par l'isolement médical. Elle a rejoint les cieux un mois plus tard, laissant une famille endeuillée, un mari veuf et un enfant sans mère.



Cette histoire ne laisse jamais insensible. Le scandale du mal pose problème à notre idée de la justice, plus qu'un problème qui sous-entend une solution c'est un mystère profond. Le mystère de la Croix. Jeune étudiant en médecine, j'ai été confronté à certaines de ces situations tragiques, de ces souffrances inexplicables et j'en discute souvent avec mes amis étudiants et c'est comme une réponse à la lumière de l'évangile que je leur fais ici.

Jésus, dans cet évangile



est condamné injustement, lui qui n'a jamais péché, le voilà souffrant, crucifié à cause des hommes. Il subit le mal plutôt que de le commettre et reste non violent jusqu'au bout. Même Pilate qui ne devait pas être un homme sans reproche, cherche à faire condamner Barabbas et se réclame « innocent du sang de cet homme ».

Longtemps, on a expliqué la souffrance comme la conséquence de la limite de la création et du mal des hommes. C'était une sorte de punition de Dieu tout puissant. Pose-toi alors la question de la définition de Dieu, qui, s'il est tout puissant serait dans ce sens-là un Dieu tyrannique. Or avec Jésus, avec la Croix, plus personne ne peut dire que Dieu ne sait pas que je souffre.

La traduction de « tout puissant » mérite d'être explicitée car elle apporte ici un élément de réponse : les premiers chrétiens disaient « tout tenant » : en grec *pantocrator* veut dire « qui tient », qui soutient tout. Qui a été traduit en latin par *omnipotens* (qui peut tout) et non *omnitenens*. Cela veut dire que Dieu a une puissance unique, absolument unique, qu'il est créateur. Mais cela ne veut pas dire qu'il est maître absolu de l'Histoire et qu'il peut décider de tout et n'importe quoi, n'importe quand. Cela ne veut pas dire qu'il peut changer à tout instant ses propres lois et la nature de ce qu'il a créé (comme on peut avoir l'image d'un Dieu inspiré des contes de fées). C'est donc à la fois une puissance infinie et en quelque sorte une autolimitation, inspirée par la sagesse, une puissance selon la sagesse. C'est un Dieu dont l'Amour est tout puissant.



On peut alors désigner deux types de souffrance :

* Les souffrances qui sont la conséquence des actes de l'homme, lorsqu'il s'éloigne de Dieu, autrement dit le péché. La souffrance est due à notre manque d'amour. De celui-là le Seigneur nous met en garde tout au long de l'évangile. Il nous dit de nous convertir à chaque instant, d'aimer son prochain comme soi-même. Et le chemin est long, combien de fois n'ai-je pas veillé auprès de lui comme les disciples ? Combien de fois ai-je usé de violence (sous n'importe quelle forme) comme le disciple du Christ qui prend l'épée ? Combien de fois ai-je menti, ai-je arrangé la vérité à mon compte, comme ceux qui apportent un faux témoignage pour faire condamner Jésus ? combien de fois l'ai-je renié, comme Pierre avant même que le coq ne chante ?

Ici le Christ, non sans difficulté car il est tout à fait homme et tout à fait Dieu, substitue son obéissance à notre désobéissance. « Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi. Cependant non pas comme je veux mais comme tu veux »

* Ensuite, il y a les souffrances auxquelles on ne peut rien : les souffrances de la maladie, des accidents, des catastrophes naturelles qui ne sont pas de notre faute mais que nous subissons. Jésus devant l'aveugle-né (Jn 9), nous dit qu'il n'est pas coupable, le Christ le guérit alors par compassion. La souffrance, le Christ ne la sanctifie pas, il cherche à la guérir partout où il va : autant celle du corps que de l'esprit, car la souffrance n'est pas bonne en soi (il ne faut pas se faire souffrir sciemment pour s'approcher du Christ) mais il montre qu'un chemin de vie est toujours possible, même dans les plus pénibles souffrances et les plus graves péchés. Car avec la croix, le Christ nous apprend que là où quelqu'un souffre, il vient le rejoindre. Alors devant ces souffrances inexplicables, Jésus nous apprend la solidarité en portant la croix pour nous.

Et comme le psalmiste, il crie « Eli, Eli, lema sabactani » (Ps 21) Or le psalmiste le sait « Les pauvres mangeront et seront rassasiés. Ils loueront Yahvé, ceux qui le cherchent : « que vive votre cœur à jamais ! ».

Alors si maintenant je me pose la question « pourquoi la souffrance ? », je suis pris devant un piège car je ne peux pas y répondre et Jésus n'est pas venu nous donner une explication. Il n'est pas venu non plus y mettre un terme et on peut voir ici une réponse dans certains dilemmes éthiques qui cherchent à mettre un terme à la souffrance en y ôtant la vie et donc en y mettant la mort.

Il nous indique un Chemin, celui de la Vie, pour répondre à la souffrance par un Amour plus grand qui va jusqu'au bout, jusqu'au don de soi : car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). Il a rempli la souffrance de sa présence alors plus personne ne peut dire que Dieu ne connaît pas notre souffrance. Il ouvre alors une brèche dans la mort qui nous mènera au matin de Pâques.

Paul, 20 ans